



ABONNEZ-VOUS

Vol.58, N°21

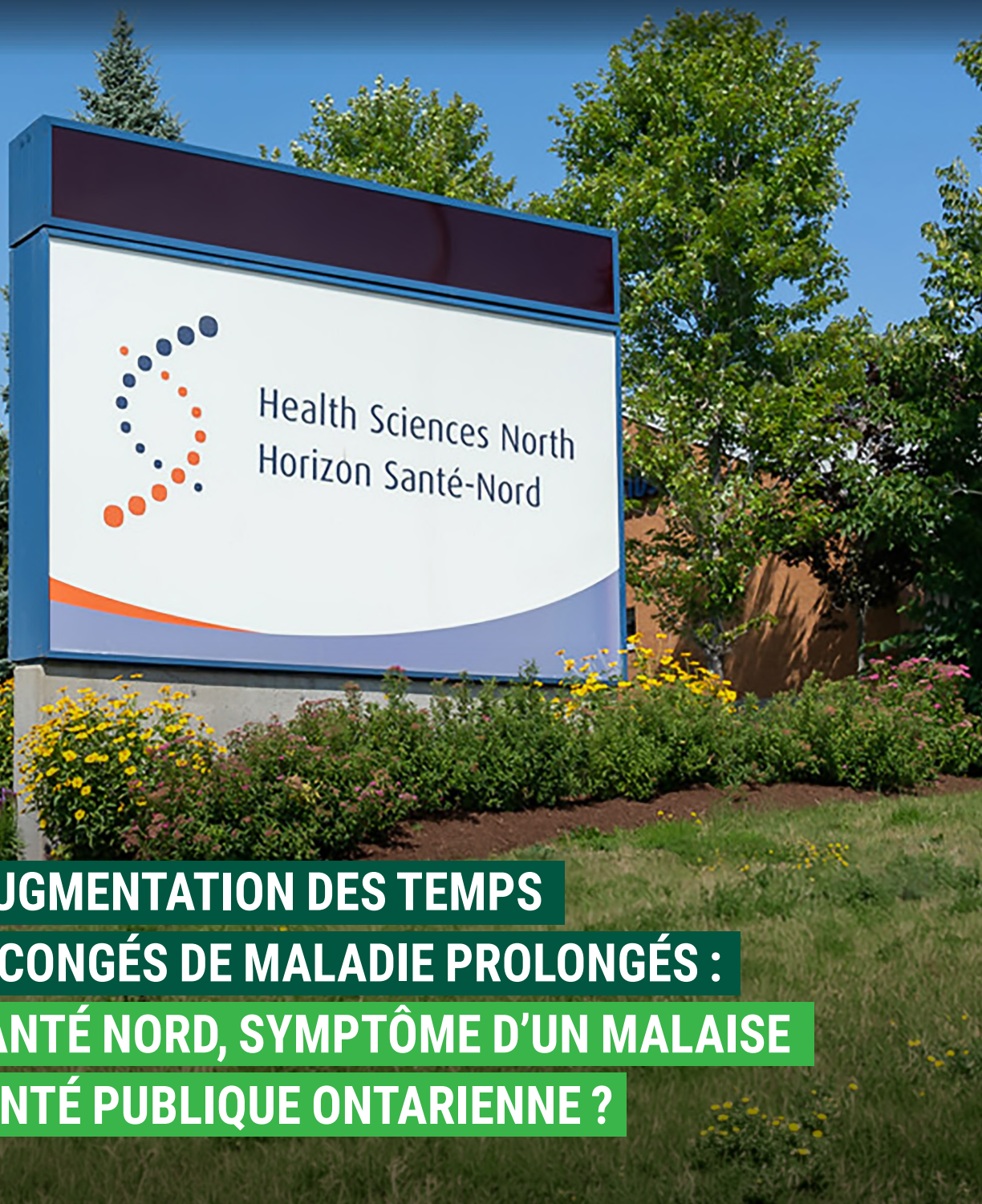
27 mai 2026

1,50 \$

N° de convention 40012374

La Voix
du Nord

LE VOYAGEUR



3

**DÉFICITS, AUGMENTATION DES TEMPS
D'ATTENTE, CONGÉS DE MALADIE PROLONGÉS :
HORIZON SANTÉ NORD, SYMPTÔME D'UN MALAISE
DANS LA SANTÉ PUBLIQUE ONTARIENNE ?**

Photo : Shutterstock



2

**TÉMISKAMING : LA RÉTENTION
DES JEUNES AU CENTRE DE LA
RENCONTRE *TISSER DES LIENS***

Photo : Marc Dumont



7

**50 ANS DE FIERTÉ : QUAND LA
DANSE CÉLÈBRE LA VITALITÉ
FRANCOPHONE À SUDBURY**

Photo : Venant Nshimyumurwa

DANS NOS ÉCOLES



UN GESTE DE SOLIDARITÉ
À L'ÉCOLE ST-PAUL

8



NOUVEAU REGARD PREND
RACINE AUX QUATRE COINS
DE LA VILLE

9



LA MANIE MUSICALE
FAIT VIBRER ÉCOLE
SACRÉ-CŒUR

9

TÉMISKAMING



La cérémonie d'accueil par les Autochtones qui organisaient l'événement. Photo : Marc Dumont



Les participants. Photo : Marc Dumont

La question de la rétention des jeunes a été au centre de la rencontre *Tisser des liens*

MARC DUMONT

Le jeudi 21 mai, une soixantaine de personnes se sont rendues à Nédélec, au Québec, pour partager un repas et échanger sur le sujet de la rétention des jeunes au Témiskaming. Cette rencontre appelée *Tisser des liens*, réunissait les trois groupes culturels à la tête du lac Témiskaming : les Autochtones de Temiskaming First Nation et des intervenants de Ville-Marie et de Temiskaming Shores.

La rencontre *Tisser des liens* s'est déroulée dans la toute nouvelle salle communautaire du village de Nédélec, situé au Québec, à une quarantaine de minutes au nord de Témiskaming Shores. Tisser des liens est à l'origine une initiative de l'ACFO Témiskaming. Depuis, les corps politiques de la région du lac Témiskaming s'en sont approprié et organisent la rencontre annuelle chacun son tour. «Et ça marche», affirme James Franks du développement économique de Témiskaming Shores. «On travaille ensemble pour la prospérité de toutes les entreprises des trois communautés.» La rencontre du 21 mai était la quinzième rencontre de Tisser des liens.

Le maître de cérémonie, Louis Kirouac, n'a pas tardé à donner les enjeux de la soirée : «Merci d'être parmi nous, ce soir, pour discuter d'un enjeu essentiel pour nos communautés : la rétention des jeunes. Cette soirée est une occasion de se rassembler, de dialoguer et de collaborer. Nous savons que les jeunes recherchent des opportunités, un sentiment d'appartenance, du mentorat, des liens culturels et des raisons de construire leur avenir ici, dans notre région.»

Le constat est sans appel : «Il s'agit aussi de créer des communautés où ils se sentent valorisés, écoutés, inclus et inspirés», continue Louis Kirouac.

La première présentation a été une vidéo de Marie Luce Bergeron. Elle a livré les résultats de sa recherche en commençant par un constat positif : «Quand les jeunes quittent pour de la formation, ils ont intérêt à revenir, parce qu'ils

ont déjà un attachement au milieu. C'est important de le savoir et de profiter de leur intérêt pour leur offrir quelque chose.»

Parmi certaines conditions favorisant le retour des jeunes figure celle de créer des partenariats avec les collèges et universités pour de la formation à distance et offrir la possibilité de faire des stages en région. Mais si l'emploi est le facteur le plus important pour que les jeunes reviennent, les communautés doivent aussi offrir un milieu de vie intéressant. «Le milieu doit se faire beau», ajoute la chercheuse. «Se donner des infrastructures de loisir comme des pistes cyclables, des activités sportives : des expériences vivantes et innovantes.»

Certaines embûches se dressent sur le chemin de jeunes qui voudraient choisir de revenir en région. Les régions n'ont pas le bassin de population pour soutenir la diversité de formations voulues par les jeunes et les collèges du nord peinent à maintenir des programmes, parce que les cohortes sont insuffisantes. Certaines institutions de formation n'accordent que des stages dans leur région immédiate. Puis, il y a le problème du logement.

Parmi les pistes de solution comme l'éducation à distance et les stages dans des entreprises locales, retenir les jeunes doit mobiliser la communauté. Les entreprises locales sont souvent petites et auraient besoin d'accompagnement lors des stages, tout comme les jeunes profiteraient de l'appui des yeux et des oreilles de personnes de la communauté.

Plusieurs présentateurs ont exposé les différents programmes qui existent pour favoriser la rétention

des 18 à 35 ans, les soutenir et les attacher au milieu.

La soirée s'est terminée par un panel interactif pour aborder les autres questions touchant la rétention des jeunes. Par exemple, Jean-Pierre Breton de la société Miller Paving de New Liskeard a expliqué que bien qu'il soit le plus gros entrepreneur du Nord-est de l'Ontario, l'entreprise est peu connue. «On s'est rendu compte qu'on ne faisait rien pour retenir les jeunes», dit M. Breton. «Depuis 3 ans, on a des "Journées découvertes" où on apporte tous les élèves du secondaire pour faire connaître tous les aspects de l'entreprise. Ça ouvre les yeux.»

Miller Paving a même fourni un simulateur à une école du secondaire pour que les élèves apprennent à s'en servir. «En retour, ils viennent former nos employés», ajoute Jean-Pierre Breton.

Durant le panel, la question des jeunes d'aujourd'hui a fait surface. «Les jeunes ont changé depuis dix ans. Les valeurs ont changé tout comme la motivation», indique Chantal Charbonneau de Employment options. «Il y en a de 18 ans qui se présentent à une entrevue avec leurs parents qui répondent aux questions.» À cela, une intervenante a ajouté : «Certains ont un déficit de savoir comment se présenter : regarder dans les yeux, enlever sa casquette...». Rapidement, certains ont fait remarquer que ce n'est pas le cas pour tous les jeunes, mais parfois : «Il faut leur donner de l'entraînement».

La soirée s'est terminée par une promesse de se retrouver l'an prochain pour explorer un autre thème et continuer cette collaboration interprovinciale et interculturelle.



Téléphone : 800 465-9984 ou 705 267-1421

Télécopieur : 705 267-7247

Courriel : cscdgr@cscdgr.education

DEMANDE DE PROPOSITIONS / REQUEST FOR PROPOSALS DP 2026-002

« Services de déblaiement, enlèvement de la neige, sablage et balayage »

« Snowclearing, Removal, Sanding & Sweeping services »

**Toutes les écoles desservies par le CSCDGR
Haileybury à Hearst en passant par Timmins,
Gogama et Foleyet**

DATE DE CLÔTURE : Le 10 juin 2026 à 10 h

Veuillez consulter notre site Web à www.cscdgr.education sous la rubrique : Conseil / Information générale / Appels d'offres et demandes de Propositions ou communiquer avec Éric St-Pierre, superviseur de l'entretien, en composant le 705-266-5308.

For further information please contact Éric St-Pierre, maintenance supervisor at 705-266-5308 or by email at immobilisations@cscdgr.education

Roger Grégoire
Président du Conseil

Jérémie Lepage
Directeur de l'éducation



Le maire Lefebvre entouré de dignitaires lors de la conférence de presse. Photo : Donald Dennie

ONTARIO

Le Grand Sudbury accueille «naturellement» la nouvelle Académie de formation en sauvetage minier

DONALD DENNIE | LE VOYAGEUR - IJL

La nouvelle Académie de formation en sauvetage minier, financée par la Commission de la sécurité professionnelle et de l'assurance contre les accidents au travail à raison de 125 millions de dollars, aura pignon sur rue à l'angle nord-est du chemin Frood et du boulevard Lasalle sur un terrain de 150 acres gracieuseté de la Ville du Grand Sudbury.

C'est ce qu'a annoncé le maire de la ville, M. Paul Lefebvre, lors d'une conférence de presse tenue le 19 mai dernier, en compagnie du président et directeur-général de la Commission, M. Jeff Lang, ainsi que du chef des opérations de sauvetage minier, Ontario Mine Rescue, M. Shawn Rideout.

«Nous sommes fiers d'annoncer le transfert de ce terrain d'une valeur entre 350 000 \$ et 400 000 \$», a déclaré au Voyageur M. Lefebvre. «À l'heure actuelle, ce terrain n'a pas de services d'aqueduc et d'égouts.» L'organisme Ontario Mine Rescue, responsable de ces nouvelles installations, devra se charger d'aménager ces services qui sont disponibles côté sud du boulevard Lasalle.

La construction de l'édifice qui logera la nouvelle Académie de formation doit débuter cette année et se terminer en 2029, ce qui coïncidera avec le 100^e anniversaire de l'établissement de l'Ontario Mine Rescue. «Quand on parle d'Ontario Mine Rescue, ses origines sont à Sudbury», a ajouté M. Lefebvre. «Ça fait donc du sens que l'Académie soit située dans cette ville. C'est nous qui sommes les experts en sauvetage minier. On est la référence. Les gens vont venir de partout dans le monde pour s'entraîner ici.»

MM. Lefebvre et Rideout ont précisé que cette Académie sera accessible aux premiers intervenants en sécurité minière, mais aussi à ceux et celles provenant des services de pompier, de police et de ressources naturelles. L'édifice de l'Académie, qui aura une superficie de 40 000 pieds carrés, devrait accueillir 540 premiers intervenants à chaque année. La Ville du Grand Sudbury a été choisie comme site de la future Académie parce qu'elle est un centre minier, le lieu de 11 des 34 opérations minières en Ontario, lesquelles sont situées à 400 kilomètres de la ville. L'organisme Ontario Mine Rescue, qui fait partie de la Commission de la sécurité professionnelle et d'assurance contre les accidents au travail, sera responsable de la gestion quotidienne du complexe de l'Académie.

Dans ses propos aux personnes réunies pour la conférence de presse, M. Lefebvre a déclaré que «le Grand Sudbury est un site naturel pour un projet de ce genre. Notre communauté possède l'expertise, l'expérience et le leadership nécessaires pour créer ce genre d'installation. Il s'agit d'un excellent exemple de ce qui peut s'accomplir lorsque l'industrie, le gouvernement et

la communauté travaillent ensemble. Le Grand Sudbury continue de montrer son leadership mondial dans le domaine de la sécurité minière, de la sécurité au travail».

M. Lang a tenu à remercier le maire, le conseil municipal et les chefs des Premières Nations ainsi que la communauté du Grand Sudbury d'avoir agi en partenariat avec la Commission pour établir cette Académie qui sera reconnue à l'échelle mondiale. «Nous avons décidé d'investir cette somme de 125 millions \$ parce que nous avons une équipe qui a l'expertise pour réaliser ce projet. Nous sommes convaincus que nous aurons la communauté minière la plus sécuritaire au monde».

En terminant, M. Rideout a remercié le président et directeur-général de la Commission d'avoir partagé la vision de l'Ontario Mine Rescue. «C'est l'une des premières fois que nous réussissons à établir un partenariat avec la Commission et le gouvernement de l'Ontario afin d'établir un projet de cette importance».

Le ministre ontarien du Travail, de l'immigration, de l'entraînement et du développement des compétences, M. David Piccini, avait annoncé le mois dernier l'établissement de cette Académie lors de la conférence annuelle du Workplace Safety North tenue à Sudbury.

ONTARIO

Déficits, augmentation des temps d'attente, congés de maladie prolongés : Horizon Santé Nord, symptôme d'un malaise dans la santé publique ontarienne ?

DONALD DENNIE | LE VOYAGEUR - IJL

Le sous-financement du système hospitalier en Ontario par le gouvernement conservateur de Doug Ford a un objectif : «permettre la privatisation du système de santé». C'est ce qu'a déclaré au Voyageur la députée néo-démocrate de Nickel Belt, Mme France Gélinas, à la suite d'un rapport émis par le Centre canadien de politiques alternatives qui fait état, entre autres, des déficits encourus par l'hôpital Horizon Santé Nord de Sudbury au cours des deux dernières années, en plus de l'augmentation des temps d'attente et des admissions à l'hôpital.

«C'est facile pour la ministre ontarienne de la Santé d'affirmer qu'elle a augmenté le budget de 1,1 milliard de dollars, mais il faut mettre ça en perspective de ce dont on a besoin», a déclaré Mme Gélinas. «La population de la province augmente, la population âgée augmente et les temps d'attente dans les hôpitaux ont augmenté de façon phénoménale sous le régime de M. Ford. Mais on est la province qui investit le moins dans son système de santé; on est la province qui a le moins de lits par population de tout le Canada. On est aussi la province qui a le moins d'infirmières par 100 000 de population dans tout le pays et les gens se plaignent d'attendre trop longtemps pour recevoir des soins. Tout ça, la ministre le sait, mais le gouvernement n'est pas intéressé de changer la situation parce que, pour lui, la solution c'est la privatisation et le sous-financement des hôpitaux.»

Selon la députée de Nickel Belt, «le gouvernement vient de financer un paquet de nouvelles cliniques privées qui offrent des IRM (MRI) et des tomodensitométries (catscans), des chirurgies du genou, de la hanche, des cataractes». Il s'agit, affirme-t-elle, d'«une augmentation de 300 % que l'on voit dans le système privé comparativement à 1 ou 1,5 % dans le système public».

C'est un peu la même situation que décrit le chercheur Andrew Longhurst qui vient de publier un rapport intitulé *In Failure, By Design : Ontario's deepening hospital funding crisis*. Il conclut que l'augmentation des coûts hospitaliers évaluée à six pour cent par année combinée au sous-financement par le gouvernement provincial créent une situation toxique qui retarde les soins pour les patients. Selon l'auteur, il s'agit d'une crise qui, au lieu d'être corrigée, ne fait qu'empirer.

Selon le rapport, les temps d'attente pour une admission à l'hôpital Horizon Santé Nord ont augmenté de 89 % depuis l'année fiscale 2020-2021, 90 % des patients dans les urgences devant attendre 51 heures au lieu de 27 heures il y a cinq ans pour avoir un lit. Les temps d'attente pour une évaluation médicale au centre d'urgence ont augmenté de 169 %, les patients devant attendre sept heures en 2024-2025 comparativement à 2,6 heures en 2020-2021. En 2023, l'Ontario était bonne dernière au Canada

en ce qui a trait aux dépenses par habitant pour les soins hospitaliers et de santé.

La ministre ontarienne de la Santé, Mme Sylvia Jones, a disputé ces conclusions, en affirmant que son gouvernement allait investir 101 milliards de dollars au cours de la présente année fiscale dans le système hospitalier et de santé, ce qui constitue une augmentation de quatre pour cent dans le secteur pour une quatrième année consécutive. Elle a déclaré que le gouvernement provincial avait investi plus de 130 millions de dollars depuis 2018 dans l'hôpital du Grand Sudbury.

Quant à Horizon Santé Nord, un porte-parole a affirmé qu'en 2025-2026, un patient ou une patiente devait attendre 33 heures pour obtenir un lit d'hôpital, alors que la moyenne provinciale est de 28 heures. Plusieurs facteurs seraient responsables de cette disparité dont le taux élevé d'occupations de lits et la complexité croissante des soins exigés. La demande de soins de la part des patients et des patientes demeure très élevée à l'hôpital de Sudbury. Le ministère de la Santé serait conscient de ces réalités et, par conséquent, l'hôpital travaille de concert avec le ministère pour effectuer une expansion du nombre de lits dans les départements d'urgence, de pédiatrie et de santé mentale et de toxicomanie. Au cours de la dernière année fiscale, le budget de l'hôpital a été équilibré.

Mme Gélinas a décrit la situation existante à Horizon Santé Nord comme étant très pénible pour nombre de travailleurs et travailleuses dont plusieurs sont obligés de prendre des congés de maladie prolongés. «Les travailleurs dans le système public qui sont en congé de maladie prolongé augmentent quasiment tous les mois», a-t-elle affirmé. Selon elle, les hôpitaux veulent un financement stable; ils veulent le savoir trois ans à l'avance, parce que le recrutement de médecins et de travailleurs de la santé prend du temps. Elle soutient que le gouvernement Ford croit qu'à la longue, à force de devoir vivre les longues attentes pour les soins, la population optera pour la privatisation. «Les compagnies américaines de santé sont à Queen's Park sans arrêt, se disant prêtes à investir des centaines de millions de dollars, parce qu'elles savent qu'il y a de l'argent à faire sur le dos des gens malades», a-t-elle conclu.

CHRONIQUE

Les abeilles font le buzzzzzzzzzz

CAROLINE BOUFFARD | AS DE L'INFO

Ça bourdonne dans le monde des abeilles! Récemment, trois nouvelles surprenantes mettaient en vedette cet insecte jaune et noir. Ça pique ta curiosité? Continue de lire!

Les abeilles... du cimetière!

Non, ce n'est pas le titre d'un nouveau film d'horreur. Des scientifiques américains ont découvert une IMMENSE colonie d'abeilles qui vit sous un cimetière dans l'État de New York. Immense comme dans 5,5 millions d'abeilles! Ce serait l'un des plus grands et des plus vieux groupes d'abeilles au monde. L'espèce, appelée abeille minière, niche dans le sol, plutôt que dans des ruches. Pour les scientifiques, cette décou-



Les apiculteurs, qui élèvent des abeilles, portent des vêtements qui les protègent complètement pendant qu'ils travaillent. Photo : Annie Spratt – Unsplash

verte prouve que les cimetières, s'ils ne sont pas arrosés de pesticides, peuvent aider à protéger la biodiversité.

Six mois de prison pour avoir utilisé des abeilles comme arme!

Aussi aux États-Unis, une femme vient tout juste d'être condamnée à six mois de prison. Son crime? Elle s'est servie de ses abeilles comme armes... Je te raconte!

En 2022, cette apicultrice du nom de Rebecca, est très inquiète. Un de ses amis, un homme âgé, a des problèmes d'argent et il n'est plus capable de payer sa maison. La ville le force à déménager. Et ça, ça met Rebecca en colère. Pour empêcher les policiers de saisir la maison, elle se rend chez son ami avec un camion chargé... de ruches. Arrivée sur place, elle libère des milliers d'abeilles qui, paniquées, attaquent les policiers. Une des victimes a dû être hospitalisée pour soigner ses piqûres.

Et voilà que Rebecca vient de recevoir sa sentence : six mois de prison pour agression. Si les abeilles avaient les mêmes droits que les humains, elles poursuivraient probablement aussi Rebecca. Des centaines d'entre elles sont mortes pour rien dans cette attaque.

Des as en math!

Les abeilles seraient bel et bien capables de compter. C'est ce que



Boba Jaglicic – Unsplash

des chercheurs d'une université en Australie ont réussi à démontrer. À quoi ça sert de savoir compter quand on fabrique du miel? Ça peut être utile pour choisir les meilleurs endroits où butiner (beaucoup de fleurs ou pas beaucoup de fleurs) ou pour s'orienter quand on doit s'éloigner de la ruche.

Jusqu'à tout récemment, il y avait un débat chez les scientifiques. Beaucoup croyaient que les abeilles n'avaient pas vraiment

une compréhension des nombres, qu'elles utilisaient plutôt des repères visuels. Mais les chercheurs de l'Université Monash croient au contraire que les butineuses peuvent compter jusqu'à 4 ou 5.

Selon eux, les études du passé ne tenaient pas assez compte de la biologie des abeilles. «Nous voyons et expérimentons le monde très différemment des animaux», a dit une des chercheuses. C'est pourquoi chaque expérience

doit être conçue en fonction de l'espèce étudiée. C'est plein de bon sens, non?

Quelle est ta relation avec les abeilles? En as-tu peur? Ou les vois-tu comme des amies? Peut-être qu'elles te fascinent? Dis-moi!

Sources: *The New York Times*, *Smithsonian Magazine*, *Sciences et Avenir*, Monash University

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

Lignes agées Marketing

Fondation
Donatien
FREMONT

Canada

Ontario

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Mylène Lefebvre, poste 6206

direction@levoyageur.ca

marketing@levoyageur.ca

Mehdi Mehenni, poste 6209

redaction@levoyageur.ca

Directrice

administrative

Mylène Lefebvre

Coordinatrice

administrative

Chloé Brideau

Marketing

Mylène Lefebvre

Directeur de

l'information

Mehdi Mehenni

Journaliste

Mehdi Mehenni

Pigistes

• Marc Dumont

• Lise Dugas

• Guilaïne Tchadiou

• Donald Dennie

- Venant Nshimyumurwa
- Nicholas Ntaganda
- Correspondants.es**
- Initiative de journalisme local Francopresse
- Éditorialistes**
- Donald Dennie
- Mehdi Mehenni
- Maquettiste, graphiste**
- Andoni Aldasoro Rojas
- Caricaturistes**
- Bado
- Jacques-André Blouin

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 2 821 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.
Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

- **MEMBRE : Association de la presse francophone**
- Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
- Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
- Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement de l'Ontario

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

- 1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
- Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

Faites paraître votre publicité dans nos pages!
ventes@levoyageur.ca.

LE VOYAGEUR

La Voix
du Nord

levoyageur.ca

SAULT SAINTE-MARIE

Sidérurgie : Tenaris investira 306 millions de dollars dans ses installations

MEHDI MEHENNI | LE VOYAGEUR - IJL

Le gouvernement de l'Ontario a annoncé, le 22 mai 2026, un investissement de 306 millions de dollars de l'entreprise Tenaris, destiné à la modernisation et à l'agrandissement de ses installations de Sault Ste-Marie. Selon la province, le projet devrait permettre la création de «jusqu'à 200 nouveaux emplois bien rémunérés» dans un contexte de pressions commerciales persistantes sur l'industrie sidérurgique nord-américaine.

L'entreprise, spécialisée dans la fabrication de produits tubulaires en acier destinés au secteur énergétique, exploite déjà des installations importantes dans le nord de l'Ontario. Le gouvernement précise que le site emploie actuellement environ 800 travailleurs. L'investissement annoncé vise à augmenter la capacité de production de l'usine, ainsi qu'à élargir sa gamme de produits destinés aux marchés canadiens de l'énergie et de l'industrie.

Dans son communiqué, le gouvernement ontarien affirme que l'expansion «contribuera à la mise en œuvre du plan de la province visant à bâtir une économie ontarienne plus robuste et résiliente». La province soutient également que le projet pourrait générer «d'importantes retombées économiques dans l'ensemble du secteur sidérurgique ontarien».

Afin de soutenir le projet, le gouvernement provincial accordera «jusqu'à 72 millions de dollars par l'entremise du Fonds pour Investissements Ontario». Le communiqué ne précise pas l'échéancier détaillé des travaux ni les modalités complètes du financement public.

Le gouvernement ontarien souligne que Tenaris occupe une position particulière dans l'industrie canadienne de l'acier énergétique. Selon le communiqué, l'entreprise est «le seul producteur canadien de fournitures tubulaires pour puits de pétrole (FTPP) sans soudure» utilisées dans les opérations de forage et de complétion des puits de pétrole et de gaz.

La province affirme que les travaux prévus permettront l'introduction «de technologies d'automatisation avancées et d'améliorations des procédés sur ses lignes de production». Grâce à ces changements, l'entreprise prévoit «augmenter sa production de 80 %». Le gouvernement estime également que l'expansion pourrait réduire la dépendance du marché canadien des FTPP à l'égard des importations étrangères.

Le ministre du Développement économique, de la Création d'emplois et du Commerce, Vic Fedeli, a déclaré que «l'environnement d'affaires stable, fiable et prévisible de l'Ontario continue d'inspirer confiance et d'attirer des investissements créateurs d'emplois». Il a également affirmé que les travailleurs qualifiés du nord de la province demeurent «au cœur» de la croissance industrielle ontarienne.

Le président de Tenaris au Canada, Martín Castro, a relié l'investissement aux enjeux énergétiques et industriels canadiens. «Au Canada, nous savons que l'énergie est un facteur de cohésion. Les tuyaux en acier Tenaris, fabriqués en Ontario et livrés grâce à notre réseau de services Rig Direct aux exploitants pétroliers et gaziers partout au pays, contribuent à la souveraineté énergétique du Canada», a-t-il déclaré.

M. Castro a ajouté que cet investis-

sement «de plus de 300 millions de dollars canadiens» vient s'ajouter «à plus de 350 millions de dollars investis depuis 2020». Selon lui, le projet vise à «renforcer la chaîne d'approvisionnement nationale pour les FTPP et les tubes de canalisation».

Le gouvernement ontarien soutient que l'expansion de l'usine de Sault-Sainte-Marie contribuera à soutenir les projets liés «au gaz naturel, au bitume et à d'autres sources d'énergie».

La ministre fédérale de l'Industrie, Mélanie Joly, a également commenté l'annonce. Elle a déclaré que «l'industrie sidérurgique du Canada est une pierre angulaire de la force de notre économie et un moteur de notre avenir industriel». Mme Joly a ajouté que «l'investissement de notre gouvernement dans Tenaris renforce la fabrication locale, crée de bons emplois et génère des retombées concrètes et durables pour la région et pour le Canada».

Le ministre du Développement et de la croissance économique du Nord, George Pirie, a affirmé qu'il était «très encourageant de voir Tenaris accroître sa présence à Sault-Sainte-Marie et s'appuyer sur plusieurs décennies d'activité dans le Nord de l'Ontario».

De son côté, le ministre de l'Énergie et des Mines, Stephen Lecce, a présenté l'investissement comme un appui à la stratégie industrielle canadienne. Il a déclaré que «notre gouvernement est fermement convaincu qu'il faut bâtir davantage et acheter plus de produits fabriqués ici, au pays».

Le maire de Sault Ste. Marie, Matthew Shoemaker, a souligné l'importance historique de l'entreprise dans l'économie locale. Selon lui, «Tenaris est une pierre angulaire de l'économie industrielle de Sault-Sainte-Marie depuis plus de 25 ans».

Le gouvernement ontarien rappelle par ailleurs que la province demeure le principal pôle sidérurgique canadien «avec la présence de trois grands producteurs». Selon les données présentées dans le communiqué, la chaîne d'approvisionnement du secteur sidérurgique ontarien génère «près de 16 100 emplois directs et 53 000 emplois indirects».

La province indique également que le secteur manufacturier ontarien emploie plus de 800 000 travailleurs à l'échelle provinciale. Depuis 2018, l'Ontario affirme avoir attiré «plus de 222 milliards de dollars d'investissements», ce qui aurait favorisé «la création d'un million de nouveaux emplois».

Le communiqué mentionne enfin que, depuis 2019, le gouvernement ontarien a accordé «9 millions de dollars par l'entremise de la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario afin d'aider Tenaris à moderniser ses installations, à acquérir de nouveaux équipements et à accroître ses activités dans le Nord de l'Ontario».

Votre voix du Nord de l'Ontario à Ottawa !

MON BUREAU EST À VOTRE SERVICE !



JIM BÉLANGER

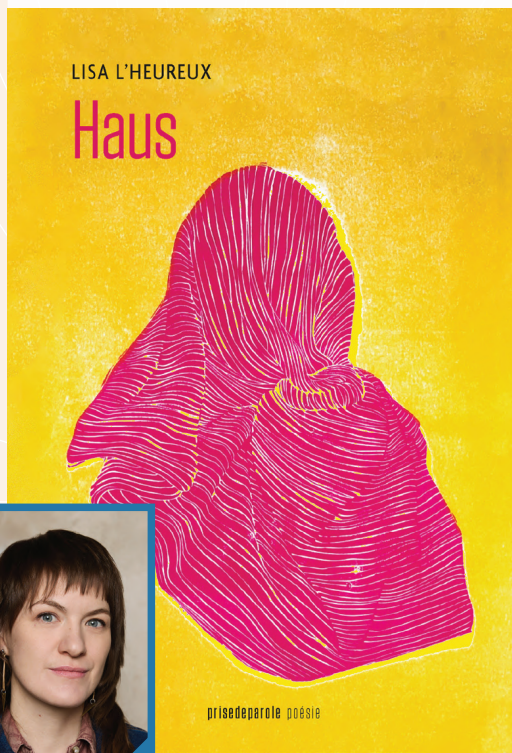
DÉPUTÉ | SUDBURY-EST—
MANITOULIN—NICKEL BELT

3049, autoroute 69 Nord | jim.belanger@parl.gc.ca
Val Caron, Ontario P3N 1R8 | (705) 897-0488

Prise de parole félicite ses quatre finalistes aux Prix Trillium, les plus prestigieux prix littéraires de l'Ontario



PRIX DE POÉSIE



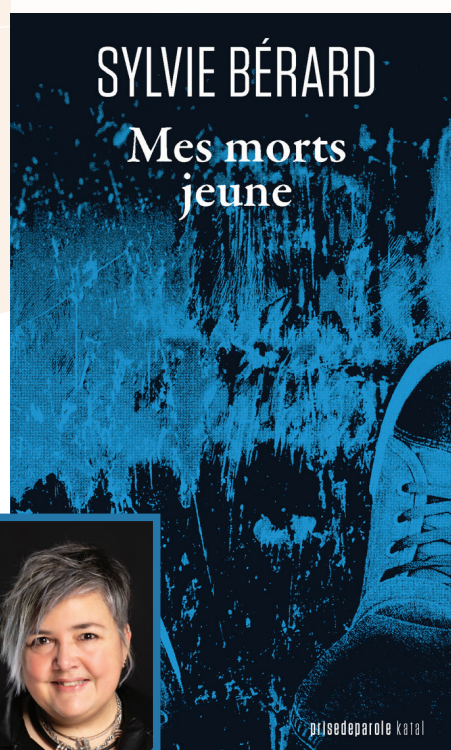
© RÉMI THÉRAULT



© RICHARD TARDIF



PRIX LITTÉRAIRE



© MICHAEL HURCOMB



© SYLVAIN SABATIÉ



éditions **prisedeparole**



Pierre-André Muila Kayembe. Photo : Venant Nshimyumurwa



Ivan Diro. Photo : Venant Nshimyumurwa

GRAND SUDBURY

50 ans de fierté : quand la danse célèbre la vitalité francophone à Sudbury

VENANT
NSHIMYUMURWA

Le dynamisme de la culture francophone s'apprête à faire vibrer la communauté de Sudbury. Le 30 mai prochain, le collectif «Le prochain chapitre» dévoilera son tout nouveau projet intitulé «50 ans de fierté ! Ensemble pour demain», au Centre de santé communautaire du Grand Sudbury (CSCGS). L'initiative ambitieuse marie l'art, la culture et l'action communautaire.

Derrière ce projet, on retrouve un quatuor soudé : Ivan Diro, Eva Irié, Ange Ngadjeu et Pierre-André Muila Kayembe. Accompagnés par des mentors, ces quatre complices se connaissent et s'apprécient depuis de nombreuses années grâce à leurs parcours artistiques respectifs.

«Quand nous avons tous postulé pour ce projet, nous nous sommes dit : pourquoi ne pas travailler ensemble puisque nous sommes de la même ville?», confie Pierre-André Muila Kayembe, chorégraphe, instructeur de danse et membre du collectif.

Pour cette équipe de passionnés, l'objectif initial était limpide : célébrer la francophonie locale main dans la main avec la population. «En tant que fran-

cophones, nous sommes fiers de nos origines. Nous avons voulu mettre nos talents en commun pour incarner cette fierté à travers ce projet», indique Pierre-André.

La diversité au rythme de la danse

Pour le grand rendez-vous du 30 mai, la danse occupera une place centrale. Pierre-André Muila Kayembe, installé à Sudbury depuis dix ans et originaire de la République démocratique du Congo, promet une expérience unique et inclusive.

Les participants ne doivent pas s'attendre à une simple leçon de danse traditionnelle.

«Ce sont des pas de danse qui reflètent la diversité», explique le chorégraphe. «Pour moi, chaque mouvement porte sa propre si-

gnification. C'est ce que nous allons explorer ensemble. Avec la bonne musique, nous allons vibrer à l'unisson.»

À travers ses chorégraphies, l'artiste souhaite véhiculer des messages puissants de collectivité, de diversité et, surtout, de célébration. L'événement coïncide d'ailleurs avec une étape historique majeure pour la province. «Les 50 ans de la francophonie en Ontario et du drapeau franco-ontarien, c'est hautement significatif. C'est un jalon important : il faut danser et faire la fête!», s'enthousiasme-t-il.

Pour Pierre-André, l'art corporel s'impose comme le véhicule idéal de cette fierté partagée, tout en offrant des bienfaits insoupçonnés pour la santé.

«La danse est une pure expression. C'est aussi une occasion de bouger. On n'a pas toujours besoin de soulever des poids ou de s'imposer un entraînement rigide pour rester actif. On peut faire de l'exercice tout en s'amusant», conclut-il avec un sourire.

Le regard d'un artiste multidisciplinaire

Autre membre clé du collectif «Le prochain chapitre», Ivan Diro est originaire de la Côte d'Ivoire. S'il se présente comme un entrepreneur dans le domaine des médias, il vibre avant tout pour la création artistique, naviguant entre le chant, la performance et le théâtre.

Pour l'événement du 30 mai, il se chargera d'immortaliser chaque instant des ateliers de création.

«Le projet va se solder par un documentaire qui va retranscrire en images cette journée d'atelier», explique-t-il.

«Je vais coordonner et filmer les trois volets : l'art visuel avec Ange, la danse avec Pierre-André et le chant avec Éva. Au-delà des images, l'objectif est surtout de susciter de grandes discussions.

Célébrer 50 ans d'histoire et de fierté

Cette initiative s'inscrit dans les célébrations du «50 ans de fierté», une activité lancée par le bureau de la lieutenant-gouverneure de l'Ontario. Un jalon historique

qui résonne profondément avec la vision du groupe.

«Parler de 50 ans de fierté signifie que des bases solides ont été jetées avant nous», souligne Ivan Diro.

«En tant qu'artistes de la nouvelle génération, nous voulons comprendre ce passé pour mieux appréhender notre présent. C'est pour cela que nous avons invité nos aînés à se joindre au projet. Nous voulons honorer les racines de la francophonie en Ontario, tout en ouvrant, comme le nom de notre collectif l'indique, le prochain chapitre.»

À l'écran, le réalisateur souhaite mettre en lumière une francophonie vivante, ancrée dans les réalités quotidiennes. Les discussions aborderont l'accessibilité aux services en français dans tous les domaines — de la santé à l'éducation — sans oublier la place cruciale de l'art. «Nous allons réfléchir à nos prochains défis. Où voulons-nous aller ensemble pour le futur?», lance-t-il.

Un impact durable pour la communauté de Sudbury

Qu'est-ce que les participants retiendront de leur passage, entre 10 h et 15 h, lors de ce samedi de festivités? Pour Pierre-André, l'enjeu principal est identitaire : il s'agit de réaliser que la francophonie est bel et bien vibrante à Sudbury.

«En tant que minorité dans une ville majoritairement anglophone, cet événement est une occasion unique de rassembler les francophones de Sudbury et de tout l'Ontario», affirme Pierre-André avec conviction.

«Nous voulons montrer que nous sommes fiers, que notre culture est bien vivante, et qu'elle est là pour rester.»

Déjà, les deux jeunes leaders tournent leur regard vers l'avenir du collectif. Ils saluent le travail colossal déjà accompli par les institutions locales, comme le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) et le Centre de santé communautaire, qui maintiennent la culture francophone active.

«Notre but est de nous insérer dans cet écosystème pour voir comment pérenniser et bonifier ce qui existe déjà. Il faut continuer, sans relâche, à valoriser notre langue», promettent-ils d'une même voix.

LETTRÉ À L'ÉDITEUR

Rayside : retrouvailles historiques à Azilda accueillant des centaines d'anciens et d'anciennes élèves

Ils étaient des centaines à se rassembler dans un aréna du nord (Azilda) par un froid week-end du mois de mai pour célébrer la création de l'École secondaire Rayside en 1971 il y a déjà 55 ans. Les organisateurs et les organisatrices tiennent à remercier tous ces gens, ainsi que les dizaines de bénévoles, les commanditaires, Les Productions Café Héritage, les artistes (tous des anciens.e.s) et les membres de la communauté qui se sont présentés les 7 et 8 mai, à l'aréna d'Azilda et au Centre Lionel-Lalonde.

L'École secondaire Rayside d'Azilda a fermé ses portes il y 30

ans. Son successeur, le Collège Rayside-Balfour (Chelmsford) a fermé ses portes à la fin des années 90. Pourtant, le besoin de se retrouver se faisait sentir même après toutes ces années. «Baron (nne) un jour, Baron (nne) toujours», dit-on. La seule réunion organisée avant celle-ci remontait au 20e en 1991.

L'événement n'a cessé de prendre de l'ampleur culminant avec 700 personnes présentes au concert des anciens.e.s le vendredi soir à l'aréna et la soirée dansante et le banquet attirant 700 autres personnes le samedi soir. Un tour de force du traiteur, Marc Rabouin et son équipe, servant tout ce beau

monde en une heure! De plus, 70 personnes ont participé à un classique de Rayside : le rallye automobile. Il y a eu des jeux et aussi un mur commémoratif à la salle Edgar-Leclair. Ne ménageant aucun détail, les décorations furent splendides. Le Comité de planification tient à remercier Café Héritage et son directeur général, notre facilitateur, Gary Michalak, pour nous avoir guidés. Il avait déjà organisé dix réunions d'anciens élèves avant Rayside-55

Ce fut un véritable effort collectif. De nombreux anciens élèves ont suivi les photos et les vidéos publiées sur les réseaux so-

ciaux. À ce jour, les anciens et les anciennes publient les photos de leurs retrouvailles.

Suivant deux ans de rêves et de planification, le comité de planification était aux anges tout le week-end en voyant les caresses, les rires et les larmes de joie lors de ces retrouvailles.

C'était historique, c'était mémorable. C'était impeccable!

Au nom de notre équipe, je tiens à remercier tous et toutes pour avoir rendu cet événement inoubliable.

Francine Portelance-Dumencu,
Président Rayside-55



L'équipe de planification Rayside 55. Photo : Léo Duquette



NOËLVILLE École St-Antoine



La communauté scolaire se rassemble autour d'un chapelet vivant.
Photo : École St-Antoine

Un chapelet vivant pour clôturer le mois de Marie

L'école St-Antoine souligne annuellement le mois de mai en rassemblant la communauté scolaire autour d'un chapelet vivant permettant à cette dernière de vivre sa foi catholique et de se rapprocher de Marie. Cette année, en plus de réciter des prières traditionnelles, l'équipe pastorale a choisi d'inclure des intentions de prière rédigées par les élèves de tous les groupes-classes. Pour chaque intention, un cierge a été allumé au centre du gymnase. Ce geste symbolique a marqué l'envoi des meilleures pensées et prières de la communauté scolaire vers le

monde entier. La chorale de l'école a également interprété des chants pour rendre hommage à Marie et enrichir l'ambiance de recueillement et de réflexion tout au long de la célébration.

De plus, les loups de St-Antoine ont eu le plaisir d'accueillir le père James ainsi que quelques membres de la communauté pour vivre cette belle expérience avec eux. Ensemble, les élèves, les membres du personnel et la communauté ont partagé un moment rempli de fraternité. La célébration a rappelé l'importance de la prière et de la présence de Marie dans leurs vies.

VAL CARON École Jean-Paul II

Les Comètes remportent une médaille d'argent en improvisation

Du 5 au 7 mai, l'équipe d'improvisation de l'école Jean-Paul II a fièrement participé à la 11e édition du Gazou d'or à Timmins. Lors de ce tournoi provincial d'improvisation destiné aux élèves de la 7^e et 8^e année, les Comètes ont fait rayonner leur créativité, leurs habiletés en communication orale et leur esprit d'équipe. D'ailleurs, grâce à ses performances captivantes, l'équipe a décroché la médaille d'argent dans la division D de la compétition. Cette expérience formatrice et enrichissante a permis à ces jeunes passionnés d'improvisation et d'art dramatique de vivre un moment mémorable aux côtés d'autres élèves francophones de la province. La communauté scolaire félicite son équipe d'improvisation pour cette grande réussite !



L'équipe des Comètes de Jean-Paul II et Mme Mijanou Gaboury Fantin (entraîneur), au Gazou d'or 2026. Crédit : École Jean-Paul II

LIVELY École St-Paul

Un geste de solidarité à l'occasion du Jour de la robe rouge



Photo : École Sainte-Anne

Le 5 mai dernier, la communauté scolaire de l'école Ste-Anne a souligné le Jour de la robe rouge avec respect et solidarité. Cette journée importante a permis aux élèves et aux membres du personnel de rendre hommage aux femmes et aux filles autochtones disparues et assassinées. En symbole de mémoire et d'espoir, les élèves ont conçu des illustrations de femmes vêtues de robes rouges à afficher dans les fenêtres de l'école. À travers des activités édu-

catives et des discussions adaptées aux divers groupes d'âge, les élèves ont également été invités à développer leur empathie et leur compréhension de cette journée importante. Ensemble, ils ont posé ce geste significatif pour honorer les victimes et démontrer leur solidarité envers leurs familles. Cette activité de sensibilisation a favorisé un dialogue porteur d'espoir vers un avenir empreint de dignité, de respect et d'inclusion pour tous.

**Je pars à l'aventure
dans une école catholique
près de chez MOI !**



**Inscrivez
votre enfant
en tout temps !**

NOUVELON.CA  



COCHRANE École catholique Nouveau Regard



Photo : Yanik Ethier

Quand l'école prend racine aux quatre coins de la ville

À la suite d'un incident impliquant une partie de son toit, l'École catholique Nouveau regard a dû se réinventer... et vite. Habituellement réunis sous un même toit, les élèves de la maternelle au secondaire ont été relocalisés dans quatre bâtiments distincts : le local des scouts, le centre événementiel de l'aréna, le club de curling et le sous-sol de l'église. Un véritable défi logistique, certes, mais surtout une occasion inattendue de démontrer la force d'une équipe soudée.

Dès les premiers jours, le personnel s'est mobilisé avec une énergie remarquable. Chacun a mis l'épaule à la roue, accomplis-

sant des tâches bien au-delà de ses fonctions habituelles. Entre boîtes à déplacer, locaux à aménager et horaires à réorganiser, la flexibilité était de mise — parfois à très court préavis. Malgré des journées chargées et un certain sentiment de débordement, l'engagement de tous a permis de recréer, du mieux possible, un environnement d'apprentissage accueillant et sécuritaire.

Le quotidien n'était pas sans défis. Dans l'aréna, par exemple, plus d'une centaine d'élèves partageaient un même espace, séparés uniquement par de fins rideaux. L'ambiance était souvent animée, parfois même bruyante, mais tou-

jours remplie de vie. Ces conditions inhabituelles ont apporté leur lot de moments intenses... et aussi de situations cocasses qui resteront longtemps dans nos mémoires.

Au-delà des obstacles, cette expérience a laissé une empreinte profondément positive. Elle a renforcé les liens entre collègues, développé un respect accru et rappelé l'importance du travail d'équipe. Aujourd'hui, notre école en ressort plus unie que jamais, fière d'avoir transformé une épreuve en une aventure humaine inspirante. Une belle leçon de résilience — pour les adultes comme pour les jeunes.

Par Yanik Ethier

TIMMINS École catholique Sacré-Cœur

La Manie musicale fait vibrer l'école Sacré-Cœur!

Cette année, les Taureaux de l'école catholique Sacré-Cœur ont participé avec enthousiasme à la Manie musicale. Cette activité rassemble les élèves autour de la musique francophone et leur permet de découvrir une grande variété d'artistes et de chansons de la francophonie.

Tout au long de l'aventure, les élèves et les membres du personnel se sont engagés avec énergie en écoutant, en discutant et en votant

pour leurs chansons favorites. Parmi les nombreux coups de cœur, la chanson *Toucher la lune* a été élue grande favorite de notre école!

Un immense merci à Mme Karine Gagné pour l'organisation de cette belle activité, ainsi qu'à tous les professeurs et élèves qui ont participé avec autant d'enthousiasme. Grâce à leur engagement, la musique francophone a rayonné dans toute l'école!



Photo : École catholique Sacré-Cœur



Viens construire ton avenir avec nous!



www.cscdgr.education





GRAND SUDBURY

Hélène-Gravel célèbre la diversité culturelle par la gastronomie

L'école publique Hélène-Gravel (HG) a vécu la 4^e édition de sa soirée multiculturelle. Pour l'édition 2026, le conseil de parents a réussi à obtenir une subvention de 1 000 \$ du comité de participation des parents (CPP). Ces fonds, qui viennent à la base du ministère de l'Éducation de l'Ontario, ont couvert une partie des frais liés à l'événement.

Encore cette année, les élèves et leurs familles ont fièrement représenté 11 pays : l'Argentine, l'Australie, le Canada, le Chili, la France, le Honduras, l'Islande, le Kazakhstan, le Liban, le Portugal et le Sénégal. Un record!

L'idée originale de Stéphanie Desloges, un ancien parent du conseil d'école, a été reprise : celle du passeport. En effet, chaque participant avait entre les mains un passeport comportant le logo de l'école et une carte du monde. Ainsi, chaque personne pouvait écrire son nom et cocher chaque pays visité : une belle leçon de géographie en contexte et la découverte des différents drapeaux des 11 pays représentés!

La communauté d'Hélène-Gravel a été subjuguée par la découverte des saveurs, de l'artisanat et des habits traditionnels de plusieurs pays. L'événement a eu un succès retentissant! Plus d'une centaine de personnes se sont présentées au gymnase de l'école pour célébrer la richesse de la diversité.

Il a ainsi été possible de découvrir une impressionnante variété de saveurs de partout sur la planète :

Argentine

Chocotorta : dessert traditionnel sans cuisson. Composé de couches de biscuits au chocolat et d'un mélange crémeux de dulce de leche et de fromage à la crème;
Chipitas : petits pains moelleux au fromage, préparés à base de féculé de manioc et de fromage;
Mate : infusion traditionnelle préparée à partir de feuilles de yerba mate et servie avec de la stévia.

Chili

Sopaipillas con pebre : pain frit traditionnel préparé avec de la farine et de la courge. Généralement servi avec du pebre, composé de tomates, de coriandre et d'oignons.
Pastel de lúcuma : gâteau éponge garni de dulce de leche et de crème à la lúcuma. La lúcuma est un fruit sucré du Chili.

Honduras

Arroz con pollo : riz au poulet et légumes;
Catrachitas : tortillas de maïs frites garnies de haricots frites et de fromage;
Flan de queso : un savoureux dessert de flan au fromage; Rosquillas de maïs servies avec du café;
Zambos : croustilles de plantain traditionnelles;
Café hondureño : le Honduras est reconnu à travers le monde pour la qualité exceptionnelle de son café;
Horchata : boisson traditionnelle.

Australie

Fairy bread : pain blanc coupé en triangles, beurre et saupoudré de bonbons colorés;
Bunnings Sausage Sizzle : saucisse grillée servie sur du pain et arrosée de ketchup.

Canada

Poutine : frites, fromage en grains et sauce brune.

France

Quiche aux tomates, quiche au thon et quiche au porc; Cakes salés aux olives, au fromage et au thon (ou porc);
Pissaladières : tarte salée garnie principalement d'oignons confits, d'anchois et d'olives noires;
Fromages : camembert et brie;
Desserts : madeleines et roses des sables.

Islande

Pönnukökur : crêpes islandaises très minces servies avec crème fouettée et confiture maison fraises et rhubarbe.

Kazakhstan

Boursaq : petits morceaux de pâte frite moelleux;
Baldy Tort : dessert traditionnel feuilleté appelé « gâteau au miel ». Composé de fines couches de gâteau parfumé au miel, garnies d'une crème pâtissière maison spéciale et recouvertes de miettes de pâte de gâteau au miel;

Thé infusé aux épices : thé noir avec ou sans lait, et souvent servi avec des boursaq et des pâtisseries comme le baldy tort.

Liban

Malfof : salade de chou, ail, huile d'olive, jus de citron frais et menthe séchée;
Laban wou khiar : salade de concombres, yogourt, ail et menthe séchée;
Labne wou zaatar : yogourt, thym séché avec graines de sésame, huile d'olive, servi sur des craquelins salés;
Hommus : purée de pois chiches, huile d'olive, jus de citron et tahini;
Baba ghanouj : purée d'aubergines, tahini et jus de citron;
Khabez : pain pita très mince;
Halloum : fromage salé à pâte semi-ferme.
 Ce sont des mezze contenant les ingrédients de base de la cuisine libanaise : ail, citron frais et huile d'olive.

Portugal

Bifana portugaise : porc mariné et cuit lentement avec des ingrédients authentiques. Effiloché à la main et servi sur un pain moelleux.

Sénégal

Fataya au poulet et au poisson : chaussons frites et farcis avec différentes épices;
Yassa au poulet : morceaux de poulet marinés puis grillés, et ensuite

mijotés dans une sauce aux oignons, citron, moutarde et épices.

Quelle belle occasion de découvrir de nouvelles saveurs, d'apprécier la diversité des traditions culinaires et de mettre en valeur la richesse culturelle présente au sein de l'école. Cette initiative a également permis d'élargir les horizons de chacun en favorisant l'ouverture sur le monde et la rencontre entre les cultures. L'école publique Hélène-Gravel a le privilège d'accueillir des élèves provenant de nombreux horizons.

Pour publiciser l'événement, CTV et Sudbury Star étaient présents. Les médias francophones n'étaient malheureusement pas présents.

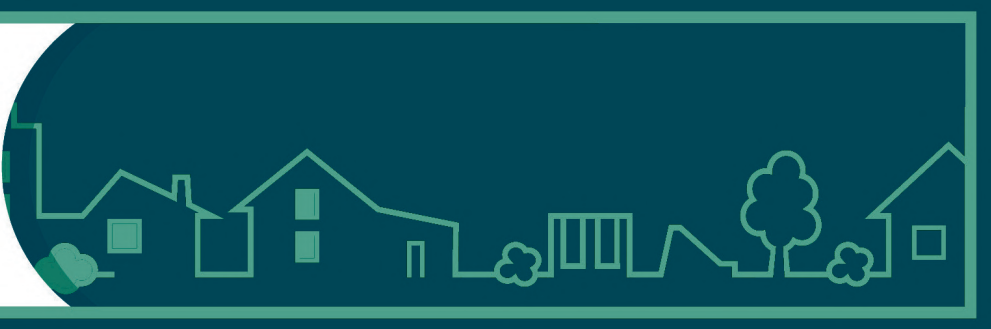
Cette activité a favorisé les échanges et renforcé les liens entre les familles, l'école et la communauté. L'école publique Hélène-Gravel tient à souligner la contribution du conseil d'école, du comité organisateur, des familles participantes et des membres de la communauté, dont l'implication a permis de faire de cet événement un moment rassembleur et mémorable.

Avec la collaboration spéciale d'Isabelle Carignan (responsable des relations publiques), de Sophie Lalonde (présidente) et de Lyailya Makhambetov du Conseil d'école d'Hélène-Gravel.

Photos : Sophie Lalonde

vie communautaire

MARKSTAY / WARREN



Photos : SALC

MARKSTAY-WARREN

Amusement et découverte à l'atelier de peinture !

Le Centre de vie active pour aînés de Markstay-Warren (SALC) a offert, le jeudi 7 mai, «une excellente soirée conviviale», le talent d'un atelier de peinture dit «Paint Social» et animé par «la talentueuse Mary Ann LeClair».

Le «groupe de femmes a passé une excellente soirée conviviale, entre rires et découverte de leurs talents uniques, lors de notre atelier», se sont réjouies les organisatrices.

Des participantes, à l'exemple de Mary Boscariol French, ont affiché une grande satisfaction : «Quelle merveilleuse soirée ! Un grand merci à nos organisatrices».

La formatrice, Mary Ann LeClair, a, de son côté, trouvé un talent particulier aux partici-



pantes : «Un immense merci aux planificatrices et organisatrices, c'était incroyable de constater le talent de nombre de ces femmes, impressionnant». **M.M.**



MARKSTAY WARREN

Une première Marche bien-être pour retrouver le beau temps !

Le Centre de vie active pour aînés de Markstay-Warren (SALC) a tenu, le mercredi 20 mai, sa première Marche bien-être (Wellness Walk) en soirée.

Les participantes et participants se sont donnés rendez-vous à 19 h, devant le bâtiment municipal, pour entamer cette promenade à laquelle tout le monde était le bienvenu.

«Notre première Wellness Walk a été une excellente occasion de profiter des magnifiques paysages de Markstay-Warren. C'était également un plaisir de voir un groupe d'enfants au stade participer à la première soirée de baseball de la saison organisée par la bibliothèque», ont souligné les organisateurs. **M.M.**

MARKSTAY-WARREN

SENIORS ACTIVE LIVING PROGRAM

CENTRE DE VIE ACTIVE

POUR ÂÎNÉS



vie communautaire

NIPISSING OUEST



L'avenir de l'édifice municipal de Verner fait l'objet de délibérations au conseil municipal de Nipissing Ouest. Photo : Christian Gammon-Roy

NIPISSING OUEST

Le conseil municipal se penche sur l'avenir du bâtiment municipal à Verner

CHRISTIAN GAMMON-ROY
TRIBUNE : LA VOIX DU
NIPISSING OUEST - IJL

Le conseil municipal prend actuellement des décisions importantes concernant ses nom-

breux biens immobiliers, en examinant ce qui doit être réparé, ce qui pourrait être vendu et ce qui reste viable à l'avenir. Actuellement, un appel d'offres a été lancé pour la vente du Centre d'information au 30, rue Front à Sturgeon Falls. Le bâtiment a été jugé sous-utilisé par la municipalité, et le conseil a donc décidé de vendre le bien plutôt que de continuer à investir dans son entretien.

Une décision doit maintenant être prise concernant le bâtiment municipal de Verner, qui nécessite d'importantes réparations. Cependant, cela suscite certaines inquiétudes chez les résidents, qui craignent une perte de services si ce bâtiment venait également à être vendu. Le conseil dispose de plusieurs options, qui ont été présentées lors d'une réunion en janvier, mais il n'a pas encore pris de décision finale.

«Nous disposons de rapports d'évaluation de l'état de tous nos

bâtiments, et tous sont en mauvais état. À un moment donné, que ce soit sous ce conseil ou le prochain, (...) nous devons commencer à réfléchir de manière stratégique aux bâtiments qui répondent aux besoins de la communauté et à ceux qui sont utilisés, car nous n'avons pas les moyens de tout conserver,» déclare Kathleen Thorne Rochon, maire de Nipissing Ouest.

De nombreux biens immobiliers ont été assumés par la municipalité lors de la fusion muni-

pale de 1999, et dans la plupart des cas, les conseils précédents n'ont simplement pas voulu prendre de décision quant à leur sort. Comme le souligne la maire, la vente d'un bien communautaire est souvent une décision impopulaire, mais ce conseil essaie d'être plus décisif malgré les réactions négatives.

Même si elle comprend les résidents qui ne veulent pas perdre des bâtiments et des services dans leur voisinage immédiat, Mme Thorne Rochon précise qu'il y a aussi des gens impatientes de voir la ville réduire le dédoublement, y voyant un gaspillage de l'argent des contribuables. «Ce sont vraiment les 8 000 habitants de Sturgeon Falls qui subventionnent l'entretien de toutes les routes et tout ce que nous devons fournir sur plus de 2 000 kilomètres carrés,» affirme la maire. Pour mettre les choses en perspective, elle explique que si toute la population de Nipissing Ouest était concentrée uniquement sur le territoire de Sturgeon Falls, «on n'aurait que deux casernes de pompiers et une seule décharge. Nous avons sept décharges et huit casernes de pompiers. Nous gérons 535 km de routes.»

En fin de compte, la maire explique qu'il s'agit de trouver un équilibre pour satisfaire à la fois les contribuables et les usagers des services. Concernant le bâtiment de Verner, elle précise que l'accent a été mis sur «le maintien des niveaux de service, ou le maintien des services que nous y offrons actuellement.» À cette fin, une liste d'options a été présentée au conseil municipal, passant de rénovations au bâtiment au déménagement des services qui y sont hébergés, tous dans le but de réduire les coûts d'entretien à long terme.

Le bâtiment de Verner a été construit pour servir d'école en 1953, selon Fern Pellerin, conseiller du quartier 7 qui représente Verner. L'édifice abrite actuellement la

bibliothèque publique, un bureau du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario (OMAFRA), un bureau de l'Union culturelle des Franco-Ontariennes (UCFO) et le cabinet du médecin de famille, la Dre Klère Bourgault. Il y a également une salle de sport, disponible à la location pour les membres de la communauté.

La liste des 8 options présentées au conseil comprend des travaux de réparation de la structure, estimées entre 395 000\$ et 475 000\$, ou une rénovation complète comprenant le remplacement du toit et des fenêtres et des améliorations mécaniques, estimée entre 2,25 et 2,7 millions de dollars. Les options 3 à 6 proposent l'agrandissement de l'arène de Verner pour accommoder certains services, excluant l'OMAFRA et/ou l'UCFO selon les divers scénarios. Ces options vont de 1,7 million à 5 millions de dollars, selon l'ampleur du projet. L'option 7 consiste en la démolition et la reconstruction d'un bâtiment de 5 500 pieds carrés, dont le coût est estimé entre 3,5 et 4 millions de dollars. Enfin, l'option 8 consiste à reloger les locataires dans un bâtiment privé et à simplement payer un loyer, tout en vendant le bâtiment municipal tel quel.

M. Pellerin privilégie l'option 2, qui consiste simplement à réparer le bâtiment et à y maintenir les locataires actuels. Comme il l'explique, certains habitants de Verner craignent que toute autre option n'entraîne la perte de services importants. Il souligne que la frontière est un peu floue entre les services municipaux et ceux fournis par les locataires. Par exemple, bien que l'UCFO ne soit pas un service municipal, M. Pellerin souligne qu'il s'agit d'un groupe culturel actif au sein de la communauté, et le fait que ce groupe ne soit mentionné dans aucune des options est préoccupant.

La plus grande inquiétude pour Verner concerne peut-être le cabinet médical, et les conséquences que la perte d'un médecin aurait sur la communauté. M. Pellerin affirme que la médecin «ne veut pas déménager, et si elle doit déménager, elle fermera son cabinet.» Cette affirmation n'a pas été vérifiée auprès de la médecin, car elle est actuellement en vacances et indisponible, mais d'autres préoccupations surgissent si elle finit par accepter de déménager. La Dre Bourgault ne paie actuellement aucun loyer pour son local dans le bâtiment municipal, et M. Pellerin indique que cette question a été soulevée lors des discussions. Selon lui, le fait que la municipalité subventionne le loyer de la médecin est un investissement judicieux, et décider de lui facturer un loyer maintenant est une mauvaise idée. «Verner a eu la clairvoyance, à l'époque, d'offrir ce local et d'attirer des médecins dans la municipalité, et aujourd'hui, nous envisageons de faire le contraire alors que nous sommes confrontés à une pénurie de médecins. Cela n'a aucun sens,» estime-t-il.

Qualifiant le bâtiment de «solidement construit», M. Pellerin estime que si les conseils municipaux précédents avaient fait le nécessaire pour bien entretenir son patrimoine, la situation serait bien meilleure aujourd'hui et les réparations seraient nettement moins coûteuses.

À ce propos, la maire convient qu'il est important de se montrer décisif sur la question des biens municipaux, afin d'éviter de «repousser le problème à plus tard encore une fois.» C'est ainsi que les coûts de réparation du bâtiment de Verner ont explosé, et le report de ces décisions ne ferait que transférer le problème au prochain conseil, les contribuables finissant toujours par en payer la facture, souligne-t-elle.

Obtenez 1 000 points Flex Rewards pour chaque 10 000 \$ emprunté*.

Prenez avantage de cette offre à durée limitée dès aujourd'hui!

* Certaines conditions s'appliquent.



Caisse Alliance
caissealliance.com